Richard Hamilton : le très-grand-Sémiographe

Frédéric Paul

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/91>

DOI : 10.4000/critiquedart.91

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Frédéric Paul, « Richard Hamilton : le très-grand-Sémiographe », *Critique d'art* [En ligne], 35 | Printemps 2010, mis en ligne le 08 mars 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/91> ; DOI : 10.4000/critiquedart.91

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Richard Hamilton : le très-grand-Sémiographe

Frédéric Paul

RÉFÉRENCE

Aubry, Brigitte. *Richard Hamilton : peintre des apparences contemporaines (1950-2007)*, Dijon : Les Presses du réel, 2009, (Inflexion)

Hamilton, Richard. *Le Grand déchiffreur. Richard Hamilton sur Marcel Duchamp : une sélection d'écrits, d'entretiens et de lettres*, Zurich : JRP/Ringier ; Paris : La Maison rouge, 2009, (Lectures Maison rouge)

- 1 Depuis cinquante ans, Richard Hamilton est un artiste passionnant. Pionnier du Pop art, il en fut aussi l'un des premiers théoriciens... avant que les Etats-Unis n'aient escamoté l'invention pour en faire une juteuse marque de fabrique – leur modèle industriel l'ayant inspiré, certes, mais les recettes du Cubisme et du Surréalisme, dans le réemploi par collage ou par assemblage d'objets trouvés, s'y jouant aussi. Mal connu en dehors des frontières du Royaume-Uni, Hamilton est singulièrement ignoré en France où il s'est pourtant fait un prénom en vampirisant le logo d'une marque de pastis, mais où son patronyme retient plus l'attention des cinglés d'horlogerie ou de nymphettes désaccessoirisées.
- 2 Sa bibliographie en français est mince. Elle ne compte que trois catalogues *solis*, dont un canadien, tous traduits de l'anglais. La parution de deux nouveaux titres fait donc événement. Mais, disons-le d'emblée, une solide monographie, une grande exposition et des acquisitions sont encore nécessaires pour corriger l'indifférence française à l'égard de cet artiste majeur. Et les heureux possesseurs du catalogue¹ de la Tate de 1992 et du recueil *Collected Words*², publié dix ans plus tôt par Thames & Hudson, s'y reporteront toujours avec gourmandise. Les plus pressés préférant sans doute un catalogue³ de 2003

couvrant en 106 pages la production de 1937 à 2002 ; défi de concision, quand il se publie tant de volumes plus épais sur tant de quarantenaires.

- 3 Le livre que sort l'universitaire Brigitte Aubry dissipe tout soupçon d'impatience avec ses 640 pages, dont 65 d'annexes. Il s'inscrit dans le registre de la dissertation académique, comme en témoigne au premier coup d'œil l'abondance des notes, mais il se lit vite –par l'effet des notes justement la taille du texte original se trouve divisée par deux– et assez agréablement. Reste un usage embarrassant des guillemets : d'*atténuation*, souvent, ou bien délimitant des citations si nombreuses que la part du texte inédit se trouve encore réduite de moitié et qu'il est parfois difficile de savoir ce qu'on lit réellement. L'atténuation, d'ailleurs, n'est pas un trait symptomatique de l'ouvrage. Car si les guillemets permettent souvent à Aubry de raboter le caractère trivial de certaines expressions, les détours terminologiques abondent au contraire sous sa plume (prêtant à sourire quand, pour décrire des traces de merde à l'arrière plan du tableau *The Citizen*, 1982-83, elle préfère l'expression « maculations excrémentielles »), et, surtout, l'auteur se garde bien d'atténuer les mérites irréfutables de Hamilton, cédant même tout au long à un transport hagiographique qui atteint son comble quand, répugnant à la comparaison avec les concurrents Roy Lichtenstein et Andy Warhol, elle préfère invoquer Johannes Vermeer, John Constable ou Claude Monet. Ainsi, même si l'on est convaincu de l'excellence de Hamilton, est-il nécessaire de dire que « la plus convaincante » contribution à l'exposition *This Is Tomorrow*, 1956, fut la sienne ? Alors que cet événement, où paraît le programmatique collage *Just What Is It That Makes Today's Homes So Different, So Appealing ?* de la même année, fut en tout point exceptionnel. La dévotion dans laquelle l'auteur tient son sujet de thèse est ici gênante, surtout pour les lecteurs convertis. Et c'est bien dommage car son livre, incontournable en francophonie, ne peut que susciter le respect par son érudition, par son découpage didactique, par la finesse de certaines analyses, notamment du fond joycien ou de la réflexion de l'artiste sur le genre exposition, qui va bien au-delà de son seul talent à repenser la muséographie. Les pages sur la peinture et son iconographie sont plus convenues, hélas ! Et un effort reste nécessaire pour éclaircir la notion de « paradigme tabulaire » qu'Aubry relève chez Hamilton puis William R. Kaisen et qui, avouons-le, ne va pas de soi, mais résiste plus mal encore à la traduction. Décrivant lui-même son fameux collage, Hamilton indique en effet « The image should be thought of as tabular as well as pictorial ». Or si son second adjectif passe bien, il suffit d'ajouter *synoptique* à *table* ou *tableau*, et c'est l'idée d'inventaire qui se dégage de la rétive épithète. Tout l'intérêt de *Just What Is It That Makes Today's Homes So Different, So Appealing ?* serait donc de nous pousser à faire la part des choses entre inventaire et illustration des idées engagées. Et toute la difficulté demeure toujours de trouver le bon raccord entre le monde tel qu'il se montre et tel qu'il s'énonce –quoiqu'il soit illusoire de croire que le monde prenne ainsi, pour nous (?), la peine de se présenter et de s'expliquer, car c'est à nous que revient la tâche ardue de montrer et d'énoncer puis de trouver ledit rapport entre ces deux actions.
- 4 Second livre récemment paru, *Le Grand déchiffreur*, publié sous la direction de Corinne Diserens et Gesine Tosin, doit son titre à Marcel Duchamp, qui gratifia Hamilton de ce surnom en remerciement de ses efforts à élucider *Le Grand verre*. Livre de Hamilton, il s'agit d'un recueil de textes, entretiens et lettres écrits sur ou échangés avec celui que l'auteur place en tête de son panthéon, tout en précisant « que la principale influence qu'il a exercée sur moi est une sorte de réaction contre lui. » Remarquablement traduits, ces écrits nous apprennent beaucoup sur Duchamp et sur celui qui fut son interprète et

quasi « humble et obéissant serviteur » (je cite le baron Gros, portraitiste, pour Napoléon). Le livre est la face émergée d'une archive, les textes écrits entre 1959 et 2008 sont parfois répétitifs, mais leur lecture est rythmée par une sobre iconographie, des légendes et des citations réhaussées, et surtout par des lettres, d'abord déférentes puis de plus en plus affectueuses, le tout assemblé avec efficacité, doté d'une belle préface et faisant de cet ouvrage une somme instructive et attachante sur deux artistes dont l'intérêt commun pour les machines favorisa certainement la rencontre.

- 5 De ces deux livres, l'un présente Hamilton en « peintre des apparences contemporaines », l'autre en artiste d'artistes, ouvrant une plus vaste perspective sur le grand peintre non repentini qu'est demeuré ce très-grand-sémiographe.
- 6 On attend à présent le *Richard Hamilton* de Hal Foster⁴.

NOTES

1. *Richard Hamilton*, sous la dir. de Richard Morphet, Londres : Tate Gallery, 1992
2. Hamilton, Richard. *Collected Words: 1953-1982 (Painters & Sculptors)*, Londres: Thames & Hudson, 1982
3. Richard Hamilton: Retrospective. Paintings And Drawings From 1937 To 2002, Cologne: Walther Koenig, 2003
4. *Richard Hamilton*, (sous la dir. de Hal Foster et Alex Bacon), Cambridge (MA) : MIT Press, 2010, (October Files)